



Photo: Collège SFX1 Verviers

Le souci de l'excellence

entrées libres poursuit, avec les Jésuites, son tour d'horizon des congrégations à l'origine de nos écoles catholiques. Ces religieux ont, depuis près de cinq siècles, la préoccupation d'amener chaque élève au maximum de ses possibilités.

Prendre l'élève là où il se trouve et l'amener le plus loin possible: tel est l'un des préceptes du fameux *Ratio Studiorum* (cf. encadré) qui guide, aujourd'hui encore, les enseignants des collèges et instituts jésuites. "Avec le temps s'est aussi greffé à cette idée le principe d'excellence, précise **Marc BOURDOUX**, coordinateur des écoles jésuites en Communauté française¹. L'idée est de stimuler chaque jeune à employer au maximum ses propres ressources et à les faire fructifier au mieux, avec une finalité: le faire grandir, pour qu'il devienne un acteur de transformation de la société".

À l'origine, les écoles jésuites étaient essentiellement des établissements d'enseignement secondaire. Mais à présent, une majorité de collèges et instituts organisent aussi du fonda-

mental. La congrégation compte onze implantations en Communauté française, dont sept avec du fondamental, sans oublier, au niveau de l'enseignement supérieur, les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur. En Belgique francophone, les collèges jésuites accueillent actuellement environ 14 000 élèves².

LE PLUS POUR CHACUN

La pédagogie initiée au 16^e siècle par Ignace de LOYOLA garde aujourd'hui toute sa pertinence, comme le démontre, à Verviers, le Collège Saint-François-Xavier 1 (SFX1 – enseignement fondamental), qui ne manque pas de la mettre en pratique. "Jusque dans les années 80, une communauté de jésuites animait la vie du collège, raconte le directeur, **Jean-François HANNOTTE**.

Les enseignants prêtres côtoyaient les laïcs. Mais progressivement, l'influence des pères jésuites a diminué, jusqu'à la disparition complète de la communauté, il y a quelques années. Il n'empêche, le projet éducatif et la spécificité jésuites sont toujours portés par le corps professoral. On a, notamment, le souci de l'excellence. Les Jésuites sont souvent accusés d'être élitistes, mais ils sont plutôt élitaires: chacun doit pouvoir aller le plus loin possible, avec ses compétences. C'est ce qu'on appelle le «Magis»: le plus pour chacun, sans pour autant écraser l'autre. Les Jésuites parlent aussi de l'apriori positif: on part du principe que l'autre va réussir. Une autre de nos spécificités est de travailler dans une dynamique de collège. Les enseignants se sentent responsables du cursus complet de l'élève, et je veille à ce qu'il y ait

À l'origine, le futur fondateur de la Compagnie de Jésus, **Ignace de LOYOLA** (1491-1556), est militaire. Blessé au cours du siège de Pampelune, en 1521, il doit rester alité un certain temps à Loyola et ne dispose que de deux livres sur la vie de Jésus et des Saints. Au fil de ses lectures, il se rend compte de la résonnance qu'a Dieu dans son cœur et s'oriente vers la religion. Il rédige alors les *Exercices Spirituels*, source d'inspiration pour ceux qui souhaitent trouver leur place face aux autres, à Dieu, à eux-mêmes.

Au départ, l'objectif d'Ignace de LOYOLA et de ses compagnons est de se mettre au service du pape, ce qui aboutira, en 1540, à la fondation de la Compagnie de Jésus. Rien ne les prédestinait à devenir des enseignants et à se tourner vers la pédagogie. Mais, petit à petit, ils se rendent compte que c'est par le biais de la formation des jeunes qu'ils peuvent faire évoluer l'être humain.

En 1548, ils créent un premier collège à Messine en Sicile, et une tradition pédagogique voit le jour. Par la suite, les différents collèges jésuites d'Europe vont renvoyer au siège central de la compagnie, à Rome, leurs expériences pédagogiques afin de les centraliser. C'est ce qui permet la rédaction du *Ratio Studiorum*, un programme d'études qui sera la base de la pédagogie en vigueur dans les collèges jésuites. Plus tard, en 1773, la suppression de la Compagnie de Jésus est promulguée dans toute la chrétienté par le pape Clément XIV, mais le pape Pie VII la rétablit en 1814.

une continuité pédagogique et éducative. Nous sommes d'ailleurs sur le même site que le secondaire, dans des bâtiments communs, nous partageons les mêmes responsabilités, au bénéfice de nos élèves".

EN D+ ET EXIGEANTS

Le Collège SFX1 est aussi, par ailleurs, la première école jésuite à être entrée dans le dispositif de l'encadrement différencié. Le public dont elle s'occupe est défavorisé et, depuis 10 ans, on y trouve une très grande mixité sociale. *"Dans notre établissement, poursuit le directeur, la volonté est de ne pas diminuer les exigences sous prétexte que notre population connaît des difficultés nouvelles. Ce n'est pas parce qu'un*

élève est d'origine étrangère que les études qu'on lui propose doivent être au rabais... Et l'influence ignacienne est toujours bien présente dans notre manière de faire, l'aspect religieux reste important. Nous sommes une école catholique et nous continuons à le dire, à le célébrer. Étant donné que nous accueillons plus de 50% d'élèves d'origine étrangère, nous avons cependant été obligés d'aménager certaines choses. Nous organisons toujours des pèlerinages, des festivités à Noël ou pour d'autres fêtes religieuses, mais dans le respect de chacun, en essayant d'expliquer ce qui nous rapproche. Parler de la tradition ignacienne, dans ce contexte, est un peu difficile, mais nous préparons, par exemple, cette année, une activité autour de saint François-Xavier, qui était un ami proche de saint Ignace de LOYOLA".

PARTAGES D'EXPÉRIENCES

La mise en réseau, qui avait déjà permis, à l'époque, l'élaboration du *Ratio Studiorum*, est également primordiale pour les écoles jésuites. *"Une de mes tâches principales, explique M. BOURDOUX, est de continuer à mettre nos collèges et instituts en réseau et de permettre des transferts d'expériences et de compétences d'une école à l'autre, en Belgique francophone".* Au sein de la cellule de coordination basée à Namur, M. BOURDOUX est secondé par un jésuite et un laïc en charge des écoles fondamentales. Ils remplissent un certain nombre de missions: la représentation de la congrégation dans les différents PO des collèges et au SeGEC, la mise en réseau de toutes les composantes des collèges (directeurs, sous-directeurs, préfets d'éducation, économistes...), et l'organisation de formations à la pédagogie ignacienne et à l'histoire de la Compagnie de Jésus, à l'intention des enseignants. Et cet esprit de réseau est aussi développé au niveau européen. Des temps de séminaire sont organisés avec les collèges français ainsi que, tous les trois ans, un congrès des directeurs de tous les collèges jésuites européens, soit pour le fondamental, soit pour le secondaire.

Pour J.-Fr. HANNOTTE, ces liens entre écoles sont essentiels pour maintenir la tradition jésuite vivante:

"La coordination de nos écoles permet la rencontre entre enseignants et, notamment, entre directions d'écoles fondamentales, environ six fois par an. On se réunit autour de thèmes pédagogiques, de réflexions organisationnelles ou de la pédagogie ignacienne. Dans le fondamental, les professeurs de religion mènent ensemble des politiques d'animation pastorale. Des rencontres sont également organisées entre jeunes instituteurs, pour réfléchir au sens du métier en lien avec la spiritualité ignacienne, qu'ils ne connaissent pas nécessairement: qu'y a-t-il de différent chez nous? Quelle est notre manière de procéder?"

GARANTIR LA PÉRENNITÉ

Les collèges et instituts continuent donc de faire vivre l'esprit de la congrégation, malgré la diminution du nombre de pères jésuites. Il en reste tout au plus une dizaine qui se consacrent à l'enseignement en Communauté française, mais ils sont encore environ 250 à s'impliquer dans d'autres domaines. *"On ne peut pas dire qu'ils se désengagent de l'enseignement, précise M. BOURDOUX, mais ils se rendent compte qu'ils n'ont plus les forces vives pour y travailler. Ils ont donc transmis leur héritage aux laïcs avec une grande confiance, en leur donnant les moyens".*

Le succès des écoles jésuites ne s'est en tout cas jamais démenti. Et pour J.-Fr. HANNOTTE, elles auront toujours une place à part, à l'avenir: *"Les écoles de congrégations garderont toujours une spécificité qu'on ne trouvera pas chez les autres. Elles sont organisées, elles ont une structure, avec des relais soit nationaux, soit internationaux. Les prêtres ont bien compris qu'ils étaient en diminution et que l'enjeu était de remettre aux laïcs la mission de porter le message et la tradition. Les Jésuites se retirent petit à petit, mais en veillant à ce que des relais existent. C'est cela qui garantit la pérennité!"* ■

BRIGITTE GERARD

1. Marc BOURDOUX est également Inspecteur principal pour les collèges jésuites et délégué du Père provincial des jésuites pour les collèges.

2. Pour plus d'infos sur les écoles jésuites en Communauté française: www.educationjesuite.info